

Veillée pascale 2022

Le jour de l'appel décisif des catéchumènes, le 1^{er} dimanche de carême, dimanche où nous entendons l'Évangile des tentations de Jésus au désert, je disais aux catéchumènes que leur entrée dans la vie chrétienne ne serait pas le jour de la fin du combat spirituel, le jour où tous les périls et toutes les tentations de la vie allaient disparaître.

C'est vrai, cette nuit, nous fêtons la victoire du Christ sur la mort, nous accueillons la lumière qui brille dans l'obscurité. Une fois pour toutes Dieu a triomphé de toutes les forces du mal.

Pourtant, il faut que cette victoire advienne en nous, advienne dans l'histoire des humains et des peuples.

Avant tout, Pâques c'est la reconnaissance que la victoire du Christ, elle est au bénéfice de tous, sans aucune exclusive.

C'est ainsi qu'il faut relire les textes de l'Ancien Testament.

Désormais, il n'y a plus les hébreux et les égyptiens, les uns sauvés, les autres engloutis dans la mer ; ce sont les uns et les autres qui passent par les eaux et reçoivent le salut.

Pourtant, combien de chemin encore à accomplir pour sortir de cette logique qui sépare les amis et les ennemis, les bénis de Dieu et les maudits.

Nous voyons l'armée russe attaquer l'Ukraine, deux pays qui se revendiquent du christianisme, et en plus de la même forme de christianisme, l'orthodoxie.

Dans les années 90, le génocide au Rwanda fut une guerre civile dans un des pays d'Afrique où le christianisme était le plus implanté ; ce sont des catholiques qui se sont entretués, et on sait que des prêtres ont aussi tué.

Chez nous, les armées françaises et allemandes, de 1914 à 1918 se réclamaient chacune de Dieu et de sa protection.

Si Dieu veut cela, s'il l'encourage, pourquoi choisir un tel Dieu ? Il serait plus digne, plus moral, de le refuser.

Mais, nous aimons mettre Dieu dans notre camp, nous l'utilisons comme une arme pour galvaniser les forces et mieux détruire les autres.

Dès que Dieu est revendiqué par un camp, dès qu'il est utilisé pour stigmatiser les autres, les différents de moi, de nous, quels qu'ils soient, ce Dieu-là n'est pas le Dieu de la Bible, le Dieu de Jésus Christ, c'est une idole que je fabrique pour qu'il serve mes intérêts.

Mais, Dieu ne vient pas pour se défendre.

Dieu est sans armes, quelles que soient ces armes.

Il est à l'image de Jésus, durant son procès, sur la croix, il ne dit rien.

Jésus laisse les autres parler pour lui, parler de lui.

Hier, ceux qui parlaient c'était Pilate, les foules, les grands-prêtres, mais c'étaient aussi Marie, les apôtres, il en est encore ainsi en cette fête de Pâques.

Avec qui choisissons-nous de parler aujourd'hui ?
Comment parlons-nous de Jésus ?

Là aussi, là surtout, se trouve la tentation, elle n'est pas morale, elle est théologique.

Je veux dire que le péché n'est pas uniquement une mauvaise chose que nous faisons à nous-même, aux autres, le péché est un mal que nous faisons à Dieu.

Si des gens se détournent de Dieu c'est parce que des chrétiens montrent de lui contredit qui il est, empêchent de le découvrir dans sa vérité.

Les crimes et délits sexuels sur des enfants et des personnes vulnérables sont souvent le fruit d'un usage faussé et pervers de la religion de la Bible ; celle-ci a été utilisée pour justifier ces comportements.

Ainsi dans des choix politiques qui ont aussi été justifiés au nom de Dieu.

Est-il opportun de parler de ceci lors de cette nuit de Pâques, alors que nous célébrons la résurrection du Seigneur, alors que vous allez recevoir les sacrements du baptême et de l'eucharistie ?

En choisissant le Christ, et nous tous en renouvelant dans quelques instants notre profession de foi, nous acceptons de le faire à la fois au singulier et au pluriel.

Nous allons répondre : « Je crois » ; dans d'autres liturgies, nous répondrons : « Nous croyons ». C'est avec les frères et les sœurs chrétiens, avec toute l'Eglise que nous acceptons de suivre les pas de Dieu.

Dans ce « nous », il y a l'Eglise, avec ce que nous aimons en elle, mais aussi ce qui peut nous faire honte.

En affirmant notre foi en l'Esprit Saint, nous dirons aussi :
« Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints ».

Mais, dire ceci, ne saurait conduire à être aveugle sur les fautes de l'Eglise, encore moins à les supporter sans rien dire.

Je rappelle que de grands théologiens, de l'antiquité, du Moyen-Âge, ont souligné qu'il ne fallait pas se méprendre au sujet de ces mots.

Il y a Dieu, qui est Trinité, Père, Fils et Esprit Saint... et il y a l'Eglise.

En toute rigueur des mots, il faudrait dire, en tout cas c'est ainsi qu'il faut comprendre ce que nous disons : « Je crois en l'Esprit Saint, "dans" la sainte Eglise catholique », ou bien "avec" la sainte Eglise catholique.

Cette nuit, nous sommes en effet dans l'Eglise, dans tous les sens de ce mot, avec une minuscule et une majuscule. Dans cette cathédrale, nous sommes à l'abri de murs, mais aussi accueillis, accompagnés, par l'Eglise qu'il faut comprendre dans toute son ampleur, ses 2000 ans d'histoire, belle et honteuse, et dans la diversité des cultures et des peuples qui le composent.

Il faut avoir un regard complet, lucide, sur l'Eglise ; un regard qui ouvre à la gratitude mais aussi à l'exigence.

Le renouveau de Pâques, la résurrection du Seigneur, est un bienfait pour vous, les catéchumènes, il l'est pour chacun de nous, il l'est pour l'Eglise tout entière.

Dans ses fonctionnements sans doute, mais à la mesure où l'Eglise devient plus sainte, plus fidèle à l'Evangile, meilleur témoin du Seigneur.